

16 dec. 2016, Créativité et Territoires, Espace Mendes-France, Poitiers

Evelyne Lyons
Académie de l'Eau

L'Académie de l'Eau dans le dialogue des cultures

Qui sommes-nous ?

L'Académie de l'Eau a été créée en 1993 à l'initiative du Ministère de l'Environnement de l'époque et des six agences de l'eau et Comités de bassins français, avec pour président fondateur le professeur de médecine Jean Dausset, prix Nobel de Médecine, auquel a succédé Marc Gentilini, puis l'ancien ministre Serge Lepeltier, et, depuis le mois de décembre dernier Brice Lalonde.

Cette association d'intérêt général sans but lucratif est une structure internationale de réflexion et de proposition pluridisciplinaire, intersectorielle et prospective qui a pour but de contribuer à améliorer la gestion de l'eau en France et dans le monde. Elle sert de plateforme d'échange d'informations et de veille scientifique, et doit refléter toutes les exigences de la société pour bien intégrer l'eau, l'aménagement du territoire et la qualité de la vie dans un cadre de développement durable.

Ces actions comptent donc :

- Valoriser le patrimoine que constitue l'eau en favorisant les échanges d'informations techniques, juridiques, scientifiques, culturelles... et les réflexions thématiques ;
- Contribuer à la prise de décisions éclairée en matière d'eau, notamment par l'organisation de colloques, l'initiative et l'encadrement d'études, des recommandations générales et des guides méthodologiques, dans le but de contribuer au développement durable ;
- Développer les relations nationales et internationales entre les divers acteurs concernés par l'eau ;
- Sensibiliser les responsables et la société civile aux problèmes de l'eau.

L'Académie de l'Eau compte 200 membres, personnes physiques ou morales, comprenant des spécialistes des sciences du vivant, des sciences humaines, de l'urbanisme et de l'eau, représentants d'organismes publics, privés ou associatifs, français ou étrangers, responsables d'entreprises, des médecins, des écologistes, des anthropologues, des agronomes, des juristes, des industriels, des gestionnaires de villes. Tous associent leur savoir et leur expérience afin d'aborder le thème de l'eau en toute liberté et dans toute sa complexité. Sa composition équilibrée a été voulue pour permettre des réflexions transversales et apporter un regard objectif et neutre sur les divers aspects de la gestion des ressources et des usages de l'eau, en France et à l'étranger.

Ses experts, tous bénévoles, apportent leurs connaissances et leur grande expérience au sein de groupes de travail chargés chacun d'approfondir un thème particulier comme l'eau dans la ville, l'eau dans le monde rural, la santé et l'environnement, le droit à l'eau, l'éducation et la

sensibilisation à l'eau des citoyens, l'eau et l'économie verte ou circulaire, la gestion des eaux partagées, la gouvernance ou les polluants émergents.

Soucieuse de transmission inter-générationnelle des savoirs, l'Académie de l'Eau encadre des projets collectifs réalisés, par exemple, avec des étudiants de Sciences Po Paris, de la Faculté de Droit de l'Université Sorbonne-Panthéon ou l'Ecole Agro-ParisTech.

Elle s'est penchée de longue date sur les aspects reliant la gestion de l'eau et la gestion des territoires ruraux, organisant sur ce thème une conférence-débat en 2004, qui fut suivie, en mars 2005, d'une grande conférence euro-africaine « Eau et Territoires » à l'Unesco à Paris. La gestion conjointe de l'eau et des territoires a fait l'objet des travaux du groupe de travail Mediet (Méthodologie pour le Développement Intégré Eau et Territoires) groupe piloté par Serge Antoine, qui a remis en 2010 un rapport d'analyse comparée sur une quinzaine de bassins-versants français. Cette thématique fut intégrée en 2011 dans la poursuite d'enquêtes effectuées sur demande du Ministère de l'Ecologie et de l'ONEMA, enquêtes visant un remontée d'expériences et de témoignages du terrain lors de la première phase de mise en œuvre de la Directive Cadre Européenne sur l'Eau. Ce travail inter-associatif fut mené avec l'ASTEE, l'AFEID et la SHF. Des travaux plus récents sur l'Economie circulaire ou les stratégies régionales d'adaptation au changement climatique ont pris la suite de ces études.

Travaux de l'Académie dans le champ culturel

Depuis sa création, l'Académie de l'Eau travaille à la prise en compte de la dimension culturelle dans la gestion de l'eau, en partenariat avec l'UNESCO, notamment dans la perspective du Forum Mondial de l'Eau qui se tient tous les trois ans sous l'égide du Conseil Mondial de l'Eau.

- En 2000, au forum de la Haye, elle a présenté la charte sociale de l'eau.
- En 2003, au forum de Kyoto, elle a avec l'Unesco deux journées d'ateliers-débats sur l'eau et la dimension culturelle, illustrées par une exposition sur ce thème réalisée en partenariat avec le Musée National d'Ethnologie d'Osaka et l'Alliance française.
- En 2006 au forum de Mexico, elle a organisé avec le Secrétariat International de l'Eau, les premières rencontres internationales Eau et Cinema (RIEC) accompagnées par des débats et une table ronde patronnée par l'Unesco dans le cadre de la journée mondiale de l'eau « Eau et Culture »
- En 2009, au forum d'Istanbul, elle a tenu au pavillon du Conseil Mondial de l'Eau un table ronde internationale intitulée « les médiateurs de l'eau » et ce fut l'occasion de lancer son site internet thématique sur le thème des relations entre l'eau et la diversité culturelle www.eauidiversiteculturelle.org.
- En 2012, au forum de Marseille, elle a contribué à l'organisation d'un atelier thématique « Eau, éthique culture et spiritualités » et ces échanges se sont poursuivis au dernier forum de Daegu en Corée en 2015.

- Ces réflexions se sont prolongées en 2015 pendant la COP21 au Bourget, par un side-event coorganisé avec la fondation Poupard au pavillon de l'Europe sur le thème « Eau Ethique et Spiritualités ».

Pourquoi cet intérêt pour la culture ?

L'eau appartient à la Nature, au monde sensible, au milieu physique où habite lui-même l'homme. Elle existe et circule avant et après les transformations que celui-ci opère pour façonner ses conditions de vie.

La culture, elle, englobe l'ensemble des phénomènes sociaux : coutumes et traditions, croyances et religions, idées et mentalités, mœurs et comportements. Elle désigne à la fois l'ensemble des connaissances scientifiques acquises, le savoir, l'instruction des individus ; mais aussi l'ensemble des structures sociales et institutionnelles, des manifestations intellectuelles et artistiques qui inspirent une société.

Tout comme la culture, l'eau touche intimement aux sensibilités, aux représentations et aux mentalités qui fondent les sentiments d'identité individuelle et collective, et qui constituent à la fois une source de conflits potentiels, mais aussi un puissant facteur de solidarité, donc de cohésion sociale et territoriale.

L'eau comme la culture sont des « liants » liant concret pour le premier, immatériel pour le second, qui solidarisent entre eux tous les membres d'une société humaine.

C'est dans cette perspective que l'Académie de l'eau s'est donné pour mission de mieux comprendre les relations entre l'homme et l'eau ainsi que l'influence de la culture sur les comportements des citoyens vis-à-vis de l'eau.

Il apparaît en effet qu'une gestion moderne et efficace de l'eau ne peut se faire sans la participation des usagers. Cette gestion les concerne pour assurer leur qualité de vie dans une nature préservée.

Parallèlement à une information et à une éducation à la gestion de l'eau, les décideurs et leurs experts doivent être à l'écoute pour connaître le comportement des citoyens vis-à-vis de l'eau en fonction de leurs cultures afin de pouvoir les associer utilement à une gestion commune dans le cadre d'une bonne gouvernance.

Quelques pistes pour développer une créativité des territoires autour des cultures de l'eau

1) Des questions d'ontologie à travailler

Tout d'abord, est-on bien d'accord sur ce qu'est l'eau au fond, sa nature, sa substance ? La conception dominante aujourd'hui est celle de H₂O, celle des chimistes et des ingénieurs. Mais il suffit d'entendre ce que les anthropologues, les théologiens ou même les publicitaires disent de l'eau, lire Ivan Illitch par exemple, dans son essai H₂O, pour se rendre compte qu'ils ne parlent pas du tout de la même chose. Ils parlent d'autres eaux, qui répondent à des besoins plus profonds. Faut-il laisser le monopole des vertus symboliques de l'eau aux publicitaires ?

Déjà, est-ce que l'eau du robinet, livrée à domicile, est la même chose que l'eau dans la nature ? Il règne une grande confusion dans le public concernant cette question, et cela pèse sur certains débats. Les uns s'appuient sur le fait que, à la différence de l'électricité, l'eau se trouve déjà présente dans le milieu, dans la ressource, pour affirmer, qu'elle doit échapper à tout échange de type commercial. D'autres affirment qu'un produit qui vous est livré à domicile, 24h sur 24 avec une garantie de qualité, n'a pas les mêmes propriétés, n'engage pas les mêmes relations et échanges entre parties que l'eau dans la nature...

2) Dialectique du visible et de l'invisible

L'eau est souvent du côté de l'invisible, qu'il s'agisse

- Du gaz à effet de serre qu'est la vapeur d'eau,
- Des mystérieux aquifères qui alimentent les sources,
- Mais aussi, de l'eau qui se cache derrière les reflets trompeurs de Narcisse.

Mais dans le visible, on trouvera les paysages que l'eau modèle. Leur évolution appelle une confrontation apaisée entre tenants de philosophies diverses. Catherine Larrère, philosophe de l'environnement, distingue trois grandes catégories de regards sur les paysages :

- Le regard savant ; celui du scientifique qui évalue la santé d'un cours d'eau, et va parler par exemple de continuité écologique et de maintien des transferts sédimentaires ;
- Le regard cultivé ; il s'alimente de références aux oeuvres d'art, à l'histoire locale. Il trouvera inspirant les tableaux impressionnistes, par exemple, donnant souvent la priorité à la préservation du patrimoine ;
- Le regard initié ; celui-ci procède d'un savoir local qui émerge d'une longue fréquentation du terrain. C'est par exemple le savoir des pêcheurs, qui savent qu'il ya tel type de poisson près de tel pont ...

C'est ensemble que l'on pourra progresser.

3) L'eau qui coule dans les fleuves et les rivières nous parle d'un ailleurs.

On dit que chacun trouve midi à sa porte. On pourrait dire aussi -et le proverbe existe certainement dans une langue ou l'autre- que chacun voit la rivière couler à ses pieds. Mais rarement les hommes sont conscients de ce que leurs usages de l'eau provoquent plus bas, plus loin, à l'aval ou parfois même à l'amont. Suivre le cours d'une rivière est une école du changement des points de vue, qui ouvre, surtout si les rencontres humaines sont privilégiées, à l'observation de la diversité des usages et des fonctionnalités.

D'Alejo Carpentier sur l'Orénoque, à Claudio Magris sur le Danube, ou Jean-Pierre Kaufmann sur la Marne, que d'auteurs ont exploré ces lignes de force de la terre que sont les fleuves ! Et l'on ne compte pas les reportages télévisuels qui effectuent ce type de parcours.

Pour comprendre l'eau il faut se mettre à son école et entrer dans la pérégrination, à l'instar du poète Kenneth White, qui parle de géopoétique nomade. L'idéal pour vivre et ressentir le mouvement de l'eau, c'est évidemment le canoé-kayak ; mais la marche ou la bicyclette, ce n'est pas mal non plus !